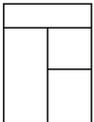


مُمتَلَكات

MUMTALAKAT



## À PROPOS MUMTALAKAT

Signifiant « possessions » en langue arabe, le mot *mumtalakat* est issu d'une racine sémitique qui évoque l'idée de posséder, de gouverner. Il s'ensuit que *Mumtalakat* implique non seulement la matérialité des objets, mais aussi une phénoménologie de la domination, du pouvoir. Ce titre attire l'attention sur la manière dont les objets modèlent les interactions, il invite à réfléchir à leur capacité de contenir de nombreuses significations et à remplir des fonctions personnelles et culturelles. Il propose aussi une compréhension variée des objets comme entités conceptuelles qui véhiculent les affects de l'expérience migratoire.

Mettant l'accent sur le processus, chaque étape de ce projet à plusieurs volets, centré sur le récit oral, permet l'émergence de nouveaux discours. Le projet dans son ensemble examine la complexité des processus collaboratifs, en questionnant les conventions des chercheur.euse.s/éducateur.trices.s comme auteur.e.s uniques, en mettant au premier plan les points de vue des participant.e.s et en explorant comment articuler ces relations et ces points de vue à travers une exposition, et des événements publics.

Cette installation dans le vestibule de la galerie présente des objets personnels appartenant à cinq émigré.e.s arabophones : une icône, un ours en peluche, des cartes d'identité, des outils de secours, des journaux intimes, des cahiers de couture, une clé de domicile, un rosaire, un livre, un keffieh, un carnet scolaire, une carte postale et des souvenirs de voyage. En tant que reliques de pays éloignés et de leur expérience vécue, ces objets ouvrent un espace ici et maintenant, permettant de jeter un regard et de réfléchir sur les notions de foyer, d'identité et d'appartenance.

Par le fait de placer des objets et des récits personnels sous la catégorie de l'esthétique, *Mumtalakat* examine la visibilité et ses contraintes. Provoquant une rencontre entre le public et le privé, ce projet questionne comment différentes formes et stratégies de représentation mettent à l'épreuve les limites de l'individualité et comment ces approches peuvent approfondir la portée interprétative des récits oraux et inscrire les objets dans un contexte élargi.

Participant.e.s : Malaka Ackaoui, Alexandre Ackaoui Asselin, Wissam Assouad, M.B., Maher Kouraytem, Farah Mustafa

## **Entretien avec Malaka Ackaoui**

Intervieweuse : Emma Haraké

Date de l'entretien : le 21 mars 2019

Durée de l'entretien : 37 min 50 s

Lieu de l'entretien : Maison de l'interviewée

Langue de l'entretien : Arabe (dialecte égyptien)

Effets personnels : Cahiers avec patrons de couture, certificats d'apprentissage de couture

Transcription en arabe : Emma Haraké

Traduction en français : Chirine Chamsine

Traduction en anglais : Emma Haraké

## **Commentaires**

Le texte en italique indique les moments où l'interviewée ou l'intervieweuse ont communiqué en français ou en anglais lors de l'entretien. Le texte entre crochets [] est utilisé pour identifier la communication non-verbale ou pour ajouter un contexte.

## **Détails biographiques de l'interviewée**

Malaka Ackaoui est née en 1953 à Alexandrie, en Égypte. Malaka avait 17 ans lorsqu'elle est arrivée à Montréal avec ses parents ainsi que son frère et sa sœur qui sont plus jeunes qu'elle. Elle est titulaire d'un baccalauréat (licence) en architecture de paysage de l'Université de Montréal et d'une maîtrise en urbanisme de l'Université McGill. Elle a dirigé sa propre entreprise à Montréal. Elle a épousé un Québécois et elle a trois enfants et quatre petits-enfants.

**Comment tu t'appelles ?**

Je m'appelle Malaka Akkaoui.

**Quel âge as-tu ?**

65 ans.

**De quelle origine tu es ?**

Je viens d'Égypte, du Caire.

**Depuis combien de temps tu es à Montréal ?**

Depuis 1970.

**Tu es venue seule ou avec la famille ?**

Avec ma famille, mon père, ma mère, mes frères et sœurs. J'ai un frère et une sœur.

**Qu'est-ce que tu fais, ou bien qu'est-ce que tu as fait à Montréal ?**

À Montréal, au début je suis allée au *Cégep* et j'ai étudié la *science pure*. Ensuite, je suis allée à l'université. J'ai étudié les *mathématiques* pendant un an, puis j'ai changé de domaine. J'ai étudié pendant quatre ans en *architecture de paysage*, puis j'ai travaillé. Ensuite, j'ai fait une maîtrise *in urban planning* à [l'université] McGill. Puis j'ai travaillé. J'avais ma propre entreprise.

**Y a-t-il autre chose dont tu aimerais me parler concernant ta vie à Montréal ?**

Ma vie à Montréal ? Au début c'était dur bien sûr, parce que nous étions habitués au soleil et à la chaleur.

**Quel âge tu avais lorsque tu es arrivée ?**

J'avais 17 ans.

**Ok.**

Mais maintenant je me suis habituée. Mon mari est québécois et j'ai trois enfants... Des enfants qui sont grands maintenant. Le plus âgé a 36 ans [rires] et la plus jeune a 30 ans. J'ai quatre petits-enfants et le cinquième est en route. Quoi d'autre ? J'ai travaillé toute ma vie dans *l'urban design* et *l'architecture de paysage, landscape architecture*, mais j'ai toujours aimé les arts, les beaux-arts et la couture, car ma mère cousait beaucoup, et donc

moi aussi je cousais. J'ai continué à coudre, même après sa mort. Je cousais des vêtements pour mes enfants tout comme elle faisait pour nous. Qu'est-ce que je peux te dire d'autre ?  
[rires]

[2:34]

**Tu m'avais dit que les choses dont tu voulais parler, les effets personnels, sont les certificats de ta mère et les cahiers d'apprentissage de la couture ?**

C'est exact. Car après sa mort – elle est décédée ici dans ma maison – j'ai découvert ses certificats et ses cahiers. J'ai donc gardé les cahiers chez moi dans ma bibliothèque, et pour les certificats, je suis allée voir un *encadreur* pour les mettre dans des cadres et je les ai accrochés sur le mur dans mon *atelier*. Je fais de la couture bien sûr parfois, mais maintenant, j'ai décidé de faire de la peinture et de revenir aux arts, à mes loisirs principaux, les beaux-arts. Je fais donc de la *peinture* et des *bijoux* et des choses comme ça. Moi je fais ce que ma mère faisait, c'est-à-dire de la couture, et maintenant ma fille, après qu'elle ait étudié en *hotel management*, elle a décidé d'apprendre la couture du cuir. Tu vois, c'est la même...

***Generations.***

*Generation, from one to the other.* Après cet apprentissage, ma fille a commencé à faire de très belles choses. J'ai alors acheté cette machine [machine à coudre]. La machine à coudre pour le cuir est dans mon *atelier*. Au début, elle l'utilisait pour coudre, mais maintenant elle n'a plus le temps. Elle est occupée avec son enfant et son travail à l'extérieur. Mais peut-être qu'elle retournera de nouveau à la couture.

**Elle te voyait lorsque tu cousais à la maison ?**

Oui. Je laissais tous mes enfants coudre avec la machine. Même les garçons, j'ai deux garçons et une fille. Les garçons aussi je les laissais coudre avec la machine.

**Lorsque tu étais petite, ta mère te laissait coudre avec la machine ou bien...?**

Non ! Elle m'avait laissé la machine de sa mère, mais il était interdit que je m'approche de sa machine à elle. Mais la machine de sa mère, elle me la laissait. Une des anciennes machines *Singer* [la marque des machines à coudre]. Je faisais alors de la couture avec cette machine.

**Ce sont donc quatre générations ? La machine de la mère de ta maman, ta maman, toi et ta fille ?**

Oui ! C'est exact. Comme tu le dis, c'est dans la famille...

**Peut-on voir les cahiers [cahiers d'apprentissage de la couture] ?**

Oui bien sûr. [elle apporte les cahiers]

**J'ai vu dans l'atelier deux certificats provenant de deux établissements. Ces cahiers viennent des deux écoles où ta mère a appris la couture ?**

Oui, regarde il y a les dates sur ces cahiers, de 1946 à 1947 elle a pris des cours en couture dans un institut qui s'appelle *Profili*, c'était celui d'un couturier italien qui vivait en Égypte.

[6:12]

**C'était aussi au Caire ?**

Oui au Caire. Elle a appris beaucoup de choses chez *Profili* et elle nous cousait nos vêtements. Ces cahiers, il y en a deux, [elle montre les cahiers de] datent de l'année...

**[Elle regarde la date sur la couverture du cahier] 1947.**

Ensuite, en 1968, elle [ma mère] a voulu mettre à jour ses connaissances. Elle a donc fréquenté une autre école qui s'appelle *Zamer*, Madame *Zamer*, pour qu'elle ait des connaissances en mode... [elle feuillette le cahier].

**Tout est écrit en langue étrangère, et il y a des choses [écrites] en arabe...**

Et tu sais quoi, en 1985 je pense, je suis allée à l'Université Concordia et j'ai pris un *cours* en *fashion design*, *pattern making*, mais je n'ai pas continué. Je n'ai pas obtenu un diplôme, j'ai juste fait le *course* du *pattern making* et j'avais un cahier comme celui-ci. Je l'ai jeté par la suite... [Rires]. J'ai gardé celui de ma mère et je me suis débarrassée du mien, tu vois !

**Tu les feuilletes de temps en temps, ou bien tu les gardes dans le placard ?**

Je les ai laissés [sur l'étagère]. Je n'ai pas le temps maintenant de faire un *pattern*. Alors parfois, lorsque je veux coudre, j'achète un *pattern* et je l'arrange, c'est plus simple.

**Elle vous cousait des vêtements en tout temps ou juste pour les fêtes ?**

En tout temps. Elle nous cousait tous nos vêtements. Tout. Moi aussi, lorsque mes enfants étaient petits, je leur cousais tout. Mais je leur achetais des choses aussi. J'ai cousu beaucoup de robes pour ma fille. Même lorsqu'elle a terminé l'école secondaire ici, c'est moi qui lui ai cousu sa robe pour la cérémonie de graduation. Nous sommes allées acheter les tissus et nous avons fait un essai sur un tissu bon marché, puis j'ai cousu la robe avec un tissu cher. Nous aimons tous la couture et les arts.

### **Lorsque tu regardes les cahiers, de quoi tu te souviens le plus ?**

Je me souviens de ma mère lorsqu'elle cousait et lorsqu'elle prenait les mesures pour les robes sur moi en utilisant des épingles [rires]. Parfois elle me piquait avec les épingles. La machine de ma grand-mère était à pédale. Mais sa machine à elle [machine à coudre] était manuelle, comme ça [signe avec la main], à manivelle. La machine à pédale est plus facile, car en utilisant le pied...

### **Tu peux travailler...**

En utilisant le pied, ta main reste libre. Mais elle préférait cette machine. Et lorsque nous sommes venus à Montréal, elle a acheté une nouvelle machine et elle l'utilisait pour coudre. On l'a donnée ensuite à ma nièce, la fille de mon frère, puis elle l'a perdue. Elle habitait dans une maison, puis la maison a été vendue, alors...

### **Elle a été perdue.**

Elle a été perdue.

### **Mais maintenant, tu as deux machines à coudre dans l'atelier ?**

Oui, j'ai une machine que j'ai achetée quand j'étais enceinte de mon deuxième enfant.

*Ok.*

Donc en 1985. Et la deuxième est l'*overlock*. Je ne sais pas pourquoi je l'ai achetée. Il est très difficile de travailler avec une *overlock*, mais je me suis dit une fois « il faut que je m'en achète une pour l'essayer ». Alors de temps en temps, je l'utilise...

[10:21]

### **Je suis en train de regarder, [le nom de] l'enseignant aussi ou [de] l'école est italien. L'Égypte était à une certaine époque *cosmopolitan*...**

*Cosmopolitan*, oui. Partout en Égypte, surtout au Caire et en Alexandrie. En Alexandrie, en particulier, il y avait des Italiens, des Grecs. Même nous, je veux dire ma famille, nous venons à l'origine de la Grande Syrie, c'est-à-dire nous sommes des Phéniciens. Mon nom de famille est Ackaoui, ça veut dire que nous sommes originaires de la ville de Akka [Acre]. Mais je ne suis jamais allée au Liban, ni en Palestine. Pourtant, je suis sûre que nous venons de cette région, oui.

### **Ta fille a déjà vu ces cahiers ?**

Je pense qu'elle ne les a pas vus. Il faut que je les lui montre.

**Les certificats, elle les a vus ?**

Elle a vu les certificats, oui. Mais ce qu'elle a fait, elle, c'est la couture du cuir. J'ai un sac en cuir qu'elle avait fait dans le *course* qu'elle avait pris. J'ai encore une valise remplie de cuir, parce qu'elle l'utilisait dans la couture.

**Tu m'as dit que lorsque tu les regardes, tu te souviens de ta mère en train de coudre et de prendre des mesures...**

Oui, c'est exact.

**Y a-t-il une robe dont tu te souviens en particulier, une robe qui t'as fait beaucoup plaisir ?**

Oui, tu sais, c'est elle qui m'a fait ma robe de mariage. Elle m'a cousu ma robe de mariage et c'est peut-être celle dont je me souviens le plus. Elle a cousu aussi sa propre robe de mariage et j'ai sa photo ici en robe de mariage.

Oui.

Mais ma robe de mariage était *modern*, un peu trop. Ce n'était pas une robe classique, longue et blanche. C'était une robe *modern*. Sa robe à elle était longue et blanche.

**Tu m'as dit que lorsque [tes parents] ont déménagé à Montréal, tu avais 17 ans et ta mère a apporté une machine [à coudre] ici ?**

Elle l'a achetée ici, elle n'a pas amené la machine avec elle, mais elle en a acheté une ici.

**C'était facile pour elle [de déménager] du Caire pour venir ici ?**

Le déménagement est toujours difficile. Il n'y a pas de déménagement facile. Et puis, au début, ils devaient travailler beaucoup pour subvenir aux besoins de leurs enfants. Tout ça est difficile. La vie n'était pas facile au début. Pour eux, le plus important était les études. Ils voulaient qu'on réussisse à l'école puis à l'université. C'était des choses très importantes pour eux. Mon père me disait toujours « Je ne vais pas vous laisser de l'argent, je vais vous laisser de l'enseignement ».

**Ils ont déménagé pour que leurs enfants aient un avenir meilleur...**

Oui.

**Tu vas en Égypte ?**

Je vais en Égypte. J'étais en Égypte l'année dernière, *September* 2017. Nous sommes allés en Égypte et nous avons visité la Jordanie, car je n'ai jamais été en Jordanie avant. Toutes les quelques années, je retourne en Égypte, car mon cœur demeure en Égypte.

### **Tu as de la famille encore là-bas ?**

En fait, ma famille s'est beaucoup réduite. Je n'ai pas beaucoup de proches en Égypte, mais j'aime l'Égypte. Je me sens bien quand je vais en Égypte. J'aime le soleil de l'Égypte, le climat de l'Égypte. Même le désordre et la *pollution* de l'Égypte, tout ça n'est pas grave ! Mon mari est canadien et il ne parle pas l'arabe, mais c'est comme s'il était égyptien. Il aime l'Égypte. Quand on va en Égypte, on se balade dans les vieux quartiers, on découvre à chaque fois une nouvelle région ou un nouveau bâtiment, des monuments historiques... Nos racines sont là-bas. Mais non, je ne peux pas dire que mon frère et ma sœur ont le même sentiment. Je suis la plus âgée et je suis la plus attachée à l'Égypte. Mais eux non, ils ne sont pas allés là-bas. Ma sœur n'est jamais retournée en Égypte depuis que nous sommes venus ici. Mais elle, elle a quatre ans de moins que moi. Elle était beaucoup plus jeune que moi quand nous avons quitté l'Égypte, elle avait 13 ans. Mon frère est un peu plus jeune que moi. Il a un an et demi de moins que moi. Lui, il est retourné en Égypte, deux fois peut-être, mais moi j'y retourne souvent. J'aime retourner en Égypte et j'ai des amis là-bas.

### **Tes enfants y vont aussi ?**

On les a emmenés deux fois quand ils étaient adolescents.

### **Ils ont aimé ?**

Oui, beaucoup ! Ils nous laissaient et allaient se balader seuls, même s'ils ne parlaient pas l'arabe. Ils rencontraient des gens et se faisaient des amis... Si on voulait aller dans un musée, ils nous disaient : « Non, nous ne voulons pas aller au musée », et ils allaient se balader dans d'autres endroits. Mes enfants ont beaucoup aimé l'Égypte, oui.

[16:08]

### **Tu écoutes jusqu'à maintenant Oum Kalthoum par exemple ou bien...**

La musique ?

### **La musique, ou la nourriture, ou bien...?**

La nourriture ! Je n'aime pas cuisiner mais mon mari a appris à préparer des plats. Il sait préparer une délicieuse kunafa, des baklavas, les meilleurs baklavas...[rires]

### **C'est difficile de préparer des baklavas...**

Il a appris de ma mère, il a pris toutes les recettes de ma mère. Il sait faire des feuilles de vigne farcies, du mahchi et tous les plats égyptiens, il sait les préparer. La mulukhiyya, nous aimons la mulukhiyya, tous mes enfants l'aiment. Mais avant, en Égypte, c'était difficile de la préparer. Ma mère achetait la mulukhiyya fraîche en tiges et il fallait qu'on s'assoie tous autour d'elle pour cueillir les feuilles, c'était compliqué ! C'était aussi un peu ennuyeux. Maintenant j'achète la mulukhiyya surgelée et c'est très facile de la cuisiner. Qu'est-ce que j'ai d'autre à te dire ? Tu sais, puisque j'aime les arts, je m'intéresse à des choses autres que la couture aussi, par exemple j'ai pris un cours de calligraphie. J'ai donc commencé à faire un arbre généalogique en utilisant la calligraphie et...

**Celui qui est accroché à l'intérieur [de la pièce] ?**

Oui il est accroché, mais il y en a un autre aussi, je vais te le montrer, je l'ai fait pour ma sœur. J'en ai fait un aussi pour mon frère, mais je n'ai pas encore terminé le mien. J'en ai même fait un pour ma prof de yoga. Elle m'a dit : « Peux-tu me faire un arbre ? » Je lui en ai alors fait un. Ça a la forme d'un arbre, mais c'est de la calligraphie. Je te le montre. Je suis très attachée à tout ce qui me rapproche de notre culture et de nos arts, mais j'utilise tout ça de manière différente. Qu'est-ce que je peux te dire d'autre ?

[18:35]

**Tu t'en souviens ? Ou bien tu n'étais pas encore née à cette date [un signe montrant la date sur les cahiers de couture *Profili*] ?**

Non. Moi je suis née en 1953.

**Lorsqu'elle [ta mère] était dans cette école [signe montrant les cahiers de couture de *Madame Zamer*]...**

Oui, j'avais 16 ans ou peut-être 15 ans.

**Tu te souviens de cette période, lorsqu'elle allait à l'école ?**

Oui oui, elle était très contente de prendre de nouveaux cours et d'apprendre de nouvelles techniques. Elle était heureuse.

**Il y a un grand écart entre les années ici et là-bas, il y a vingt ans d'écart environ...**

Ça montre que bien qu'elle ait vieilli, elle s'était dit : « Il faut que j'apprenne encore, il faut que j'apprenne ». Je pense que cela a laissé un impact sur moi aussi. Nous avons un proverbe qui dit : « L'enseignant meurt pendant qu'il apprend encore ». C'est pour ça que

moi je dis que chaque jour je peux apprendre quelque chose de nouveau. [Elle feuillette les cahiers] Regarde ça c'était la mode des années 60.

**Il y a beaucoup de choses [modèles] qui redeviennent à la mode maintenant...**

Oui, c'est vrai. Il y a les robes *vintage* et...

**C'est [écrit] en français, dans les deux cahiers, même dans le cahier italien...**

Tu sais, en Égypte, il y a beaucoup de gens qui parlent le français. Nous, on parlait tous l'arabe à la maison, la langue du pays, et on parlait aussi l'allemand car c'était la langue de l'école, puis le français et l'anglais. Mon frère était dans une école française, *Les Frères*. Qu'est-ce que je peux te dire de plus ? Je ne sais pas... J'ai beaucoup de tissus. À chaque fois que j'allais voir des tissus, j'en achetais. Mais maintenant j'ai arrêté d'acheter, je me suis dit qu'il faut d'abord que j'épuise le stock que j'ai chez moi. J'ai même fait des choses pour mes petits-enfants, attends, je ne sais pas si j'ai quelque chose ici. Regarde, j'ai des *bavettes*. [Elle les cherche] Tu sais, il y en a une qui porte le nom de ma fille. Celle-ci, je l'ai faite en... Mais celles-là, je les ai faites quand ? Ma fille est née en 1989, je les ai donc faites en 1989 ou 1990. Et maintenant, quand mes petits-enfants viennent, ils utilisent ces bavettes.

**Ok.**

J'ai une autre bavette aussi sur laquelle j'ai inscrit le nom de ma fille. Et celle-ci [elle tient une dans sa main], je l'ai faite selon mon propre *design*, car mon fils enlevait la bavette dès que je la lui mettais. J'ai dit alors, *ok*, je vais inventer une nouvelle façon de l'attacher [elle explique avec ses mains comment attacher la bavette]. Je me suis dit, si je l'attache comme ça, il ne pourra pas l'enlever même s'il tire dessus. Ensuite, j'en ai fait d'autres pour ma nièce, la fille de ma sœur et pour tous les bébés de mes proches. Ma fille m'a envoyé une photo, la première fois où elle a mis cette bavette à son fils et elle m'a dit : « Regarde, après toutes ces années, on peut encore l'utiliser ». Tu sais, ça correspond à l'esprit du *sustainable development*, de la préservation de l'environnement et de ces choses-là. Lorsque je fais quelque chose, je le garde et je le réutilise au lieu de le jeter. J'ai beaucoup de choses comme ça. Ma fille avait un parapluie quand elle était petite. Elle avait peut-être 10 ans. C'était un bon parapluie et je l'ai gardé. Maintenant, lorsqu'il pleut, c'est son fils qui prend ce parapluie. J'ai une photo de lui portant le parapluie de sa mère.

**Wow !**

[rires]

*Re-use, up-cycle.*

**Toute la *terminology* qu'on utilise maintenant...**

Oui, ma mère ne jetait rien aussi. Si quelque chose est endommagé dans un vêtement, elle le changeait, le remplaçait. Par exemple, elle gardait les braguettes, les boutons. Moi je fais pareil [rires]... J'ai utilisé par exemple un vieux jeans et j'en ai fait un sac pour les *walking sticks*, tu sais, lorsque tu fais du *hiking*. Un pantalon jeans pour faire un sac long et y mettre les *walking sticks*. J'en ai un pour moi et j'ai fait un autre pour mon amie... Toutes ces choses, tu les apprends de ta famille... C'est une sorte d'héritage... Nous avons apporté avec nous des choses matérielles, mais aussi des choses... Comment on les appelle ?... En français, on dit *patrimoine matériel* et *patrimoine immatériel*. C'est du patrimoine *immatériel*.

[24:36]

**Même les choses *matérielles* te rappellent des souvenirs, pas pour leurs *values* matérielles, mais ce sont des choses qui se transmettent de génération en génération...**

Oui, lorsque je vois par exemple, *the cost of clothing* dans les films et tout ça, je pense à comment nous, on cousait nous-mêmes nos vêtements pour ne rien jeter.

**Y a-t-il autre chose dont tu veux me parler ?**

Sur la couture, non. Y a-t-il autre chose que je veux te dire ? Je réfléchis... Ma mère m'a laissé aussi de la dentelle, tu sais. J'ai un grand sac rempli de dentelle, je ne sais pas quoi en faire. Parce que moi je n'utilise pas la dentelle. Il est encore chez moi et je ne sais pas quoi en faire, mais je veux bien le donner à quelqu'un qui l'utilisera, par exemple. Il y a autre chose aussi, lorsque moi j'ai voulu acheter ma première machine à coudre, j'ai pris une ancienne machine. Je n'avais pas de machine à coudre. Nous avons regardé des annonces dans le journal et il y avait un monsieur dont la femme était décédée. La machine était la sienne, elle ressemblait aux machines *Singer* et elle était bien, mais c'était une machine électrique. Je l'utilisais pour coudre et c'était une bonne machine, mais elle ne faisait pas le *zigzag* et ce genre de choses. J'ai donc arrêté de l'utiliser mais je l'ai gardé chez moi. Le monsieur m'avait dit : « Je te la vends, mais tu dois me promettre que tu prendras toujours soin de cette machine ». Alors, je ne peux pas m'en débarrasser de n'importe quelle manière. Je ne sais pas, je dois voir si quelqu'un serait intéressé par cette machine. Je dois la réparer pour qu'elle fonctionne à nouveau. Les câbles électriques se sont détériorés avec le temps, mais c'est une très belle machine. Je peux aussi trouver quelqu'un pour la réparer et je l'utiliserais à nouveau car elle est solide. Je peux coudre un pantalon jeans avec cette machine, je pourrais même coudre du cuir je pense, c'est une très bonne machine ! Je me suis aussi dit, si [le musée] *McCord* veut la prendre, je la lui donnerai. Je ne sais pas si [l'Université] *Concordia*, mais... [Aicha, la chatte de Malaka, arrive de l'extérieur]

**Aicha est venue.**

Je vais aller lui ouvrir la porte. Rentre, je t'en prie. [Malaka retourne sur sa chaise] Quoi d'autre ? Ma mère a habité avec nous, elle est restée avec nous les deux dernières années avant son décès. Mes parents habitaient à *St Laurent*, mais après la mort de mon père, elle a vendu la maison de *St Laurent* et elle a acheté une maison à *Laval*, car ma sœur habitait à *Laval*. Elle a habité à côté de ma sœur. Ensuite, elle a vieilli. Et une fois, le chien en courant l'a fait tomber. Elle avait des os cassés. Elle a alors senti qu'elle ne pouvait plus vivre seule et elle m'a demandé si elle pouvait venir vivre avec nous. Ici c'était sa chambre.

### **La pièce où il y a l'atelier ?**

Oui, elle est morte dans cette pièce de la maison. Nous habitons ici depuis 1980 et mes trois enfants ont grandi ici. Maintenant, ma fille habite dans l'appartement au-dessus. Son fils me voit alors souvent, il voit teta [grand-mère en arabe] tous les jours. Il mange aussi des plats arabes et moyen-orientaux. Il adore le thym [zaatar] et les olives ! Mes enfants ont passé beaucoup de temps avec ma mère. Quand ils rentraient de l'école, moi j'étais au travail, et c'est elle qui était à la maison. Ils m'entendaient parler en arabe avec elle. Parfois, ils captaient quelques mots, mais maintenant c'est trop tard. Ils n'ont pas voulu apprendre. C'était aussi très difficile car mon mari est canadien, nous parlons donc en français à la maison. Si on parlait en arabe à la maison, ça aurait été plus facile, mais nous parlons en français et ça ne rend pas la chose facile. Quand mon fils aîné est allé à l'université *McGill*, il m'a dit : « Je vais prendre des cours d'arabe pendant un an. Je vais apprendre l'arabe ». Mais il a oublié tout ce qu'il a appris. Il est diplômé de *McGill* depuis longtemps. Il savait écrire. Il faisait des présentations *PowerPoint* en arabe. Mais le dialecte, non. Parfois, il m'appelle au téléphone et me dit : « Maman, que veut dire ce mot ? » Je lui réponds : « Je ne comprends pas ». Alors, il s'énerve et me dit : « C'est toi qui ne veux pas me comprendre ! ». Je lui explique alors : « Mon fils, c'est parce que tu ne prononces pas bien » [rires]. Rien à faire ! Je finis par lui dire : « Écris-moi ce que tu dis car je ne comprends pas ta prononciation », car si tu ne prononces pas correctement le mot, on ne pourra pas comprendre.

### **C'est vrai.**

Il a rencontré sa femme dans un cours d'arabe. Elle est canadienne aussi, mais elle prenait des cours d'arabe. Ils étudiaient ensemble. C'est mon fils aîné.

[30:59]

### **Ta fille qui a appris à coudre, c'est la cadette ou la benjamine ?**

C'est la benjamine. Je lui ai dit qu'elle a du talent. Quand elle m'a annoncé qu'elle voulait étudier en *hotel management*, je lui ai demandé : « Tu veux faire l'*hotel management* parce que tu aimes le *management* ou bien parce que tu as aimé les hôtels où nous avons été... » Elle m'a répondu : « Non, il faut que je m'inscrive en *hotel management* ». Effectivement,

elle s'est spécialisée en *hotel management* et elle a réussi ses études avec une mention d'excellence. Mais après, elle a dit : « Non, moi je veux apprendre le *design* et la couture ». J'ai alors répliqué « Tu as vu ? Je le savais ». Elle est donc allée à Québec pendant un an pour apprendre à coudre avec une machine. Elle a appris à coudre le cuir et elle a laissé de côté le travail en *hotel management*. Elle a commencé à travailler chez *Harricana* qui fait du *upcycling fur* et *recycled fur*, je ne sais pas si cette entreprise existe encore, puis elle a travaillé chez *Rudsak*. Tu vois, elle a préféré travailler dans le domaine de la mode, mais le *management* qu'elle a étudié lui est utile, parce qu'elle fait du *management* dans le domaine de la mode. Ce que tu apprends dans un domaine, tu peux l'utiliser dans un autre. Ce que moi j'ai appris, par exemple, en *landscape architecture*, m'a été utile dans ma vie, dans ma santé, dans beaucoup de choses. On rassemble des connaissances de partout...rien ne se perd. Je ne sais pas s'il reste encore quelque chose à te dire... Je ne sais pas... Tu sais, si tu veux je peux te montrer l'exposition à laquelle je participe ici à l'hôpital...

**Oui.**

Elle change tous les six mois. J'ai commencé à exposer avec eux depuis 2017. Le premier *theme* était *hope*, et après *hope* qu'est-ce qu'il y avait ? *Peace*. On dit toujours qu'il faut faire quelque chose *that represents hope, peace*. Alors, j'essayais à chaque fois.

**Tu penses à introduire la couture ou utiliser les tissus après dans...?**

Je ne sais pas. J'y pense encore. Car actuellement je fais beaucoup du *mixed media*. J'ai fait quelque chose ici sur la *resilience*. *Resilience* pour moi est un arbre, mais les racines de l'arbre fissurent une montagne, je l'ai donc faite [la montagne] en *craft paper*. Ce sont des choses que j'ai apprises de maman. Cette technique, c'est celle de ma mère. Elle nous donnait les jours de fête des pinceaux et du *craft paper*, comme ce papier brun, et elle nous disait : « *Splash* ainsi sur le papier ». Elle le prenait ensuite et le rendait *wrinkled*, puis l'utilisait pour faire la crèche. Quand j'ai voulu faire du *mixed media*, je me suis dit, je vais essayer la technique de ma mère. Je l'ai apprise à mes enfants aussi, tu sais. Lorsque mes enfants étaient jeunes, nous avons pris ce papier pour faire la crèche... Nous l'avons utilisé pendant plusieurs années, mais à la fin il s'est dégradé. Je veux le faire maintenant avec mes petits-enfants. Même si mes petits-enfants sont canadiens et qu'ils ne parlent pas la langue arabe, mais il y a des choses qu'ils apprennent quand même. Pour moi, il est très important qu'ils m'appellent « teta » et pas « mamie » ni *grand-maman*. Je suis teta, et ils m'appellent tous teta. Mes enfants appelaient ma mère teta, bien sûr. Et une fois même, lorsque mon fils a découvert que ma mère s'appelle Farida, il m'a dit : « Son nom n'est donc pas teta ?! », teta veut dire *grand-maman*, ce n'est pas son nom. Son nom était Farida.

[rires]

[36:19]

[Elle montre le nom de sa mère sur le cahier de couture] Ici elle était mariée à mon père Ackaoui. Son nom de jeune fille est Awadd, mon grand-père s'appelait Awadd. Lorsque j'ai eu des enfants, on nous a dit qu'on peut leur donner nos deux noms de famille. Le nom de famille de mon mari est Aslane, le mien est Ackaoui. Je voulais qu'ils se souviennent d'où vient leur mère, ils portent alors les deux noms Aslane et Ackaoui. Mais après, avec leurs enfants, ils ont changé. Mon fils aîné a donné les deux noms Aslane et Ackaoui à sa fille... Il a une fille unique, il lui a donné le nom Aslane Ackaoui... C'est tout. Qu'est-ce que je peux te dire d'autre ? Je ne sais pas... Je réfléchis...

**Si tu as terminé, on peut voir les photos de la robe de mariage de ta mère ?**

Oui, je te montre les photos.

**Tu aimerais ajouter quelque chose...?**

Je pense que j'ai beaucoup parlé.

[37:50]

Traduction en français : Chirine Chamsine

© Emma Haraké, les participant.e.s et la Galerie Leonard & Bina Ellen, 2017-2019

Appuis : Conseil des arts du Canada et Conseil des arts et des lettres du Québec

**GALERIE LEONARD & BINA ELLEN  
UNIVERSITÉ CONCORDIA**

1400 boul. De Maisonneuve Ouest, LB-165  
Montréal (Quebec) H3G 1M8, Canada  
[ellen.artgallery@concordia.ca](mailto:ellen.artgallery@concordia.ca)  
[ellengallery.concordia.ca](http://ellengallery.concordia.ca)

